

# TENTATION DE REPLI ET ESPÉRANCE DES PARTENARIATS : VERS UN MONDE « COMPOSSIBLE »



On objectera que l'ODD 17 est celui de l'utopie, en ce qu'il soutient un monde multilatéral et multi-acteurs, alors que l'heure est à l'« archipélisation » et aux replis nationaux, accentués par la pandémie. Nous défendrons plutôt qu'il propose un monde « compossible » : nous nous inspirons évidemment pour proposer ce commentaire de la lettre de Leibniz à Bourguet :

« Si l'on regarde l'Univers comme une collection, on ne peut pas dire qu'il puisse y en avoir plusieurs. Cela serait vrai, si l'Univers était la collection de tous les possibles ; mais cela n'est point, parce que tous les possibles ne sont point compossibles. »

Au vu de la complexité de notre monde actuel et de l'explosion de sa population, le concept de Leibniz donne une grille pour l'interpréter, en ce qu'il illustre que, sur un plan géopolitique, les alliances sont disruptives suivant les champs d'intervention, et, dans la vie interne des Etats, les réactions et ressentis de multiples catégories de populations ne sont souvent plus compatibles avec les décisions publiques. Cependant, si la compatibilité, comme le multilatéralisme, que cette complexité fondait, s'avère de plus en plus difficile, les menaces qui pèsent sur les équilibres de la biosphère ouvrent de multiples possibilités, des plus inquiétantes aux plus apaisantes, mais dans une compossibilité accrue à cause de l'interdépendance que provoque entre les différentes espèces le réchauffement climatique.

Car, au-delà de l'espoir qu'insufflent la récente élection américaine, des signaux montrent que des blocages institutionnels cèdent. Certes deux mouvements coexistent dans le monde actuel, la tentation du repli, avec la mise en question de l'universalisme occidental, et la montée de la société civile qui, en particulier à travers le web, se livre à un immense « tchat » mondial, si bien qu'un fait divers est immédiatement connu dans le monde entier, sauf évidemment s'il se passe dans des pays coupés d'Internet, et encore, les informations passent par de multiples canaux. En cela on peut affirmer, sans recourir abusivement au vocabulaire du marketing, que nous sommes passés d'un monde multilatéral à un monde multicanal, en ce que les hommes de notre siècle utilisent plusieurs canaux de communication (médias de masse, Internet, SMS, réseaux sociaux) dans une architecture onusienne qui a gardé ses fondements.

Des digues cèdent pendant que de nouveaux murs se construisent, des partenariats se nouent entre des acteurs qui s'opposent d'ailleurs dans des enceintes différentes : les ONGs et entreprises s'affrontent devant des tribunaux, mais collaborent comme « parties prenantes », les Etats du Sud revendiquent des « responsabilités différenciées », mais affirment appartenir à une seule humanité, la finance internationale s'inspire de rapports scientifiques, etc. Comme nous le disions plus haut, des associations libres se forment, conjoncturelles, éphémères, opportunistes, parfois contradictoires. Les mouvements que créent la jeunesse pour le climat illustrent ce mouvement : il s'agit d'alliances spontanées, sans structures juridiques parfois, qui

s'engagent à la fois pour les combats internationaux et les solutions locales.

En France, l'émergence de « catalyseurs territoriaux », ces animateurs des liens entre les organisations publiques et privées, témoigne de démarches apprenantes qui sont fondées sur ce principe compossible. Leur action quotidienne vient en réponse aux attentes latentes<sup>52</sup>. C'est la rencontre entre les besoins grandissants, la conscience de la raréfaction des ressources et le pragmatisme des organisations publiques et privées confrontées à la réalité de leurs actions qui a créé un mouvement de co-construction du bien commun encore largement non-conscientisé.

Même les plus hautes instances mondiales évoluent sous la double contrainte des risques nouveaux et de la revendication participative des peuples : une des illustrations de ce renouvellement de la gouvernance mondiale est la récente réunion du Conseil de Sécurité de l'ONU, très rétif à dépasser les seules questions de conflits « classiques » le 24 février 2021, où a été créé un groupe d'experts informel du Conseil de sécurité sur le climat et la sécurité, qui est un début de consécration du concept de « sécurité humaine », mêlant Etats et représentants de la sécurité civile. On peut lire cette initiative comme exemplaire de la cible 15, qui entend « respecter la marge de manœuvre et l'autorité de chaque pays en ce qui concerne l'élaboration et l'application des politiques d'élimination de la pauvreté et de développement durable », car elle donne le signe que les Etats restent souverains dans l'esprit du fonctionnement du Conseil de Sécurité, tout en œuvrant pour la dimension planétaire dans l'anthropocène.

Dans un monde qui va devoir se relever de la pandémie, qui a creusé les inégalités devant les services sanitaires, et dessine un autre monde, l'ODD17 reste une « boussole » comme on l'évoque toujours, mais dans la tempête : ainsi la pandémie met l'humanité devant ses responsabilités : il fallait, avant elle, revisiter notre modèle économique, il faut maintenant conditionner les mesures de relance mondiale à des projets compatibles avec la décarbonation et la préservation de la biodiversité. Pour cela, il faut à la fois l'accord et la pression des sociétés, dans des organisations politiques complètement renouvelées. Comme le dit une tribune du Pacte de Pouvoir de vivre<sup>53</sup> : « Notre démocratie n'a en effet jamais eu autant besoin de se reposer sur l'expertise collective et l'engagement de l'ensemble des composantes de la société qui la font vivre au quotidien ».

Aussi, osons nous dire que l'ODD 17 permet de faire vivre l'affirmation qu'un autre monde est possible, à la condition qu'il soit compossible. Grande transformation<sup>54</sup> ou grande réinitialisation<sup>55</sup>, nous sommes 8 milliards, et donc assignés à des choix compossibles.



52. 81% des Français réclament un « devoir d'alliance », 92% des maires reconnaissent un « besoin d'alliance » et 84% des dirigeants d'entreprise déclarent une « envie d'alliance » pour répondre aux fragilités grandissantes.

53. 58 organisations associations, syndicats, fondations, mutuelles – réunies à l'initiative de la CFDT.

54. Comité 21 - rapport [La Grande Transformation face à la crise. 12 propositions pour le Monde d'Après.](#)

55. Klaus Schwab and Thierry Malleret Release « ['COVID-19: The Great Reset', the First Policy Book on the COVID Crisis Globally](#) » [archive], sur [weforum.org](#), 14 juillet 2020.